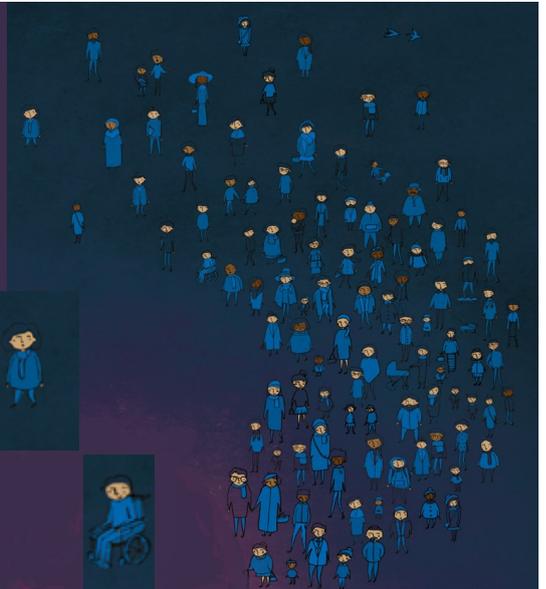


L'Inouï du Confinement

Gazette de la Mission Ouvrière 44 • n°5 • 12 mai 2020



Témoins d'un temps inédit

Nous y voilà à ce déconfinement tant attendu, même si on pourrait le qualifier de « conditionné » avec ses règles de distanciation à maintenir, de déplacement à contenir, de masques à porter. Pour autant, tout le vécu des deux mois d'enfermement à domicile, pour beaucoup d'entre nous, est toujours dans les têtes et dans les pratiques. Ce cinquième numéro de L'Inouï du Confinement l'exprime sous des formes variées : témoignage, initiative, réflexion, poème, photo, action de grâce...

Cette gazette sera la dernière de la série car nous entrons dans une nouvelle période annonçant le retour à une certaine normalité. En tout cas, à travers plusieurs dizaines de pages, il s'y est bien exprimé l'inouï d'une situation sanitaire, sociale et économique inédite. Il s'y est bien raconté également l'inouï de paroles, de gestes, d'initiatives de fraternité, de solidarité, de créativité.

Alors, merci à tous ceux et celles qui ont apporté leur contribution pour alimenter ce journal éphémère. Merci aux réactions positives des lecteurs. Il n'en restera pas rien. Le Conseil diocésain de la Mission ouvrière en fera la relecture. Et puis un merci tout particulier à Aurélie Cerqueus, de l'ACO, et à Solène Bondu, de l'ACE, pour leur implication dans la collecte et la mise en page des textes et illustrations au fil des semaines. C'est la toute la force d'une « grande famille » qui a manifesté des liens solides tout au cours du confinement. Loin des yeux, mais pas loin du cœur !



Benoît Noblet, délégué diocésain à la Mission ouvrière



Il est possible de retrouver les 5 numéros de L'Inouï du confinement sur :

- le site de l'ACO de Loire-Atlantique : <https://aco44.wordpress.com/2020/04/30/linoui-du-confinement>
- le site de la MO nationale : <http://www.mission-ouvriere.info/2020/04/l-inoui-du-confinement.html>

Merci pour le journal. C'est incroyable cette vie et ces regards portés sur les autres. Ce sont de petits gestes avec de grands effets au fond des cœurs. Je me suis bien reconnue dans "les petits riens". **Marie-Pierre**

Bravo pour tous ces témoignages en ce temps de confinement pas toujours facile à vivre, de bien belles paroles de soutien, de solidarité, d'attention aux autres, d'espérance et de foi. Je pense aussi à tous les p'tits gestes et les grandes attentions aux autres vécus dans l'ombre et qui ne seront jamais témoignés, ainsi qu'à toutes les personnes qui vivent dans la précarité suite à l'arrêt de leur travail. Heureusement des denrées alimentaires sont distribuées : une bouffée d'oxygène. **Isabelle**



Un confinement qui rapproche... entre voisins

Je suis arrivée à Pornic il y a un an dans un immeuble où résident 9 personnes à l'année. Il y avait déjà de bons rapports entre nous, des bonjours, des cafés partagés. Et puis est venu ce confinement qui, curieusement, nous a rapprochés.

Il y a eu d'abord un mot dans le hall pour solliciter le wifi de quelqu'un pour pratiquer le télétravail. Puis des photocopies d'attestations de déplacement pour ceux qui n'ont pas d'imprimantes. Et un mot d'une voisine avec son téléphone pour proposer son aide pour des courses, afin d'éviter de sortir. Nous avons échangé nos numéros de téléphone avec certains voisins :

- Avec Thierry, aide-soignant au CHU, en arrêt suspicion Covid-19, mais non dépisté à qui j'ai proposé de faire des courses. Aujourd'hui guéri, il va retravailler.

- Avec Josette, 80 ans, avec qui je partage le journal. On se dit quand on va à la boulangerie.

- Avec Joëlle, 85 ans, confinée chez elle. Ses enfants lui ont interdit de sortir, de voir du monde. Ils font ses courses une fois par semaine, je complète avec du pain frais. Elle souffre car ses enfants ne rentrent pas chez elle, ils lui déposent les courses à distance sur le paillason. Pendant quelque temps, elle ne s'habillait plus. On partage parfois un café... à distance, elle parle de sa solitude. Je suis témoin de sa souffrance d'être coupée du monde, de sa famille, de son inquiétude de retrouver une autonomie physique après.

Cet enfermement m'a encore plus ouverte aux autres, et c'est réciproque. Nous prenons des nouvelles par téléphone ou à distance. Nous prenons soin les uns des autres, à distance, sans être intrusifs, en respectant les personnalités de chacun. Nous partageons des gâteaux, à distance...

Je suis certaine qu'à la sortie de cet « enfermement », cette solidarité va se poursuivre. Nous rêvons de partager un pique nique, cet été, sur la pelouse en bas de l'immeuble !

Françoise, en ACO, Pornic

félicitations pour la Gazette de la Mission ouvrière et ses témoignages sur le confinement. Pétri humanité, j'ai beaucoup aimé ! Sur les solidarités dans les quartiers, il y a effectivement de très belles choses... Antony

*Merci, merci, j'ai tout lu de L'Inouï !
Chez moi, nous sommes occupés à plein temps. Je m'étais proposé aux Couturières solidaires et j'ai reçu des draps lundi. Hier, 4 h pour la coupe de 15 surblouses, et j'en ai cousu 4 l'après-midi. Tout va bien...*

Christine

Plus que des mots...

L'attention aux autres et les messages d'espérance ne s'écrivent pas qu'en paroles chez les jocistes de la région de Saint-Nazaire. Voici un des dessins réalisés par Juliette (« *ma passion* », dit-elle) durant la période du confinement, tandis que Camille fleurit l'église Saint-Anne « *pour aider à la prière* », avec le souhait de participer prochainement à la formation 'Fleurir en liturgie'.



Un accueil de jour comme de nuit

Bénévole dans l'accueil de jour des Sans domicile fixe à Saint-Nazaire, je suis heureuse de témoigner de l'énorme aventure humaine qui se vit par solidarité avec les SDF, et pas que... ! L'accueil de nuit s'est transformé en accueil permanent. Des hôtels ont ouvert leur porte pour les héberger. Un nombre important de bénévoles (d'horizons très divers) leur a apporté des repas, au début faits par mon association puis par une bénévole d'une autre association, puis par les grands chefs cuisiniers (quand les tickets service ont été distribués) grâce à la proposition d'un copain du Carillon.

Beaucoup de commerçants nous ont donné des denrées alimentaires, d'autres des contenants pour que nous puissions distribuer les repas dans les différents hôtels. Quand on a besoin de quelque chose, un clic sur les réseaux sociaux et immédiatement on était dépanné !

Cet engagement bénévole nécessite un passage pluriquotidien mais aussi une disponibilité remarquable pour récupérer les dons, puis les cuisiner et cela depuis le tout début du confinement !

Cette incroyable aventure humaine a créé un lien extrêmement fort entre les bénévoles et entre les bénévoles et les bénéficiaires.

Une fresque est en cours de réalisation (par les SDF) sur le confinement dans un hôtel. Des mots choisis par les personnes accueillies ont été récoltés puis mis en chanson. Tout ceci représente une dépense d'énergie incroyable et une très grande disponibilité ainsi qu'une très belle qualité d'écoute. D'autres dans l'ombre, ont fabriqué des visières, beaucoup de visières ! J'ai eu l'occasion d'en donner à des voisins que je ne rencontrais pas forcément avant. C'est rien, mais ce rien a tissé du lien dont je sais qu'il m'appartiendra de le cultiver...



Comme le dit François Renaud dans son édito : « *le Christ est déconfiné* ». On le voit bien dans toutes les initiatives prises et bravo d'ailleurs pour cette gazette de la MO qui nous fait du bien.

J'ai redécouvert à quel point notre accueil de jour est important pour les gens de la rue.

Quand je vois à quel point toutes ces initiatives solidaires rendent les gens heureux, cela me conforte dans mes convictions, ma foi et l'envie de dire à mes copains que l'évangile est bien d'actualité aujourd'hui dans nos vies !

Chantal, en ACO, Saint-Nazaire

Masques de fortune

Blandine et Thierry, en équipe ACO à Rezé, militent depuis des années dans l'association Emmaüs et le collectif « Personne à la rue » pour aider tous ceux qui n'ont pas de logement (SDF, migrants) et pour revendiquer un logement digne pour tous. Avec l'arrivée du coronavirus, les collectifs « Personne à la rue » et « Sans abris Nantes » lancent un appel, relayé par Blandine et Thierry : « *Les squats nantais sont devenus des clusters de développement du corona* », « *Il faut très vite qu'on équipe les sites de masques pour éviter la transmission du virus* ».

Rapidement le réseau ACO du secteur s'active pour inviter à la fabrication de masques. Blandine et Thierry consacrent tout leur week-end (de pâques !) à confectionner des dizaines de masques. Ils sont imités par Marie-Agnès et Daniel. Blandine dit : « *Nous avons fait appel à tous nos amis et connaissances de l'ACO pour nous aider; ces isolés, c'est indispensable qu'on ne les oublie pas et qu'ils ne se sentent pas délaissés* ». Anne ajoute : « *Les 15 premiers masques ont été fait sans trop se poser de questions; c'est important, on ne peut les laisser tomber* ».



La motivation est là. Isabelle et Emmanuelle, qui en font déjà pour leur entourage, trouvent l'énergie pour répondre à l'appel. Isabelle dit être enchantée par cette proposition qui, dans cette période de repli sur soi générée par le confinement, lui permet de se tourner vers l'extérieur. Emmanuelle vit cela comme une évidence puisqu'il lui reste du temps et de la matière ! « *Cette action me donne le sentiment d'être relié aux autres, et puisque les petits ruisseaux font les grandes rivières, alors les petites mains contribuent à faire société* », ajoute-t-elle.

Le 15 avril, déjà 500 masques sont confectionnés par divers associations nantaises, et notre dizaine de membres ACO de Rezé. Mais la tâche reste immense, car le collectif Romeurope lance un nouvel appel pour 2 000 personnes confinées dans des campements de fortune. C'est donc pas moins de 4 000 masques qu'il faut encore !

L'appel à l'aide est donc évident ! Pour aider Blandine, Françoise découpe des carrés de tissu de 20 cm de côté et sollicite sa mère, ex-couturière, pour récupérer des bobines de fil. Elle invite également ses « amis du tarot » à l'aider. Deux « taroteuses » se mettent au travail et lui apportent des carrés de tissus avec du fil. « *Ce geste nous a toutes permises d'être dans l'action avec d'autres ... Notre envie de solidarité était motivée afin que chaque personne à la rue puisse avoir un masque au moment du déconfinement pour éviter l'exclusion* ». De mon côté, je sollicite la femme d'un copain. Elle en fait 10. Anne frappe à la porte de son atelier couture et une copine en apporte 10. Brigitte et Christine apportent également leur contribution...

Pour moi, qui suis petite main à côté d'Anne et Jeanne (notre fille) dans la fabrication de ces masques, il s'agit de répondre à un appel d'urgence (« *J'étais un étranger et vous m'avez accueilli* » - Math 25, 35), mais c'est aussi palier les manques du système capitaliste. On propose des voyages de 10 minutes dans l'espace pour 170 000 €, on installe la 5G, mais ce système est incapable de fabriquer suffisamment de masques pour protéger sa population !?

Pour Isabelle, la solidarité envers les plus démunis est un pilier de sa foi : « *La période "d'après" que nous devons construire tous ensemble devra mettre en son centre cette valeur de solidarité, d'échanges. Nous avons tous besoin les uns des autres, l'Évangile nous y appelle instamment, et moi ça me rend heureuse !* » Blandine, l'instigatrice, sourit aux lèvres, souligne : « *C'est vraiment formidable de voir cet élan de solidarité répondre à cet appel ! Un grand merci à tous* ». Et Jeanne de me faire remarquer que ce type de solidarité demande somme toute du savoir faire. Tiens, tiens, du savoir faire, assurer majoritairement par des femmes ? Encore un métier invisible !

Christian, en ACO, Rezé

En cette période de confinement, aider les malgaches

En cette période de confinement, l'action, en particulier auprès des plus pauvres, devient d'autant plus une urgence. Ainsi l'association MADAGASCAR-SOLIDEV, dans laquelle œuvrent quelques membres de l'ACO, s'est retrouvée dans la nécessité d'agir vite.



MADAGASCAR-SOLIDEV soutient une coopérative d'artisans du monde maritime à Tamatave. Cette coopérative est aussi en partenariat avec le mouvement « Apostolat de la mer » de la ville. Rappelons que Madagascar est un des pays les plus pauvres de la planète.

Le Covid-19 ne connaît pas de frontières et il est arrivé aussi dans ce pays. La population a dû se confiner avec des conséquences plus graves que chez nous.

Comment vivre confiné quand on habite dans une case où toute une famille loge dans une seule pièce ?

La directrice de la coopérative des artisans, Miary, ajoute :

« Nous craignons moins à Madagascar l'arrivée du Covid-19 que la FAIM ».

Là-bas, beaucoup de personnes travaillent à la journée. Elles gagnent juste de quoi survivre. Être confiné, ne plus pouvoir travailler, signifie ne plus pouvoir s'acheter la ration de riz journalière. Très vite des personnes se sont donc retrouvées à souffrir de la faim. C'est **un véritable appel au secours** qui a été adressé à notre association. Le père Jean Aimé, vicaire épiscopal du diocèse de Tamatave, était en lien avec un commerçant grossiste auprès duquel il pouvait acheter du riz. Seulement il fallait très vite être capable de rassembler la somme d'argent nécessaire pour procéder à l'acquisition. Il fallait 1 500 euros pour acheter plus de 2 tonnes de riz.

Notre association s'est tout de suite posé la question : peut-on envoyer cette somme d'argent très vite et organiser une collecte ensuite ? La réponse a été favorable. Et donc la somme a été envoyée dans les jours qui ont suivi. Le riz a été acheté et la distribution à des familles qui n'avaient plus rien à manger, ainsi qu'à deux orphelinats, a pu commencer. Maintenant MADAGASCAR-SOLIDEV procède à la collecte. Les membres de l'association sont sollicités pour faire des dons et une cagnotte « Leetchi » a été lancée sur internet : <https://www.leetchi.com/c/madagascar-solidev>

Lors de cette crise sanitaire, notre action a dû se poursuivre. **Même très loin de nous, la solidarité peut s'exercer.**

Nous avons appris récemment qu'au moins une artisane s'est lancée dans la production de masques. La lutte contre le Covid-19 n'est pas oubliée pour autant.

Jean-François, au nom des membres ACO de MADAGASCAR-SOLIDEV

Des relations à cultiver

Je suis originaire de Madagascar, ma maman vit là-bas et je l'appelle par téléphone régulièrement. Je vis dans un studio à la résidence des jeunes. Pendant le confinement, j'ai beaucoup dormi, je me suis reposé, car ce n'est pas tous les jours dans ma vie où j'aurai des moments pareils : penser à moi, reposer mon corps. J'ai ensuite commencé à sortir un peu, histoire de me dégourdir les jambes. J'en profitais parfois pour demander des nouvelles de mes amis, des personnes chères à mes yeux, comme Nicolas.



Ce n'est qu'à la moitié du confinement que mes amis et moi avons essayé de reprendre le sport et on a recommencé à s'inviter les uns et les autres pour manger. Il m'est arrivé parfois de dormir sur place lorsque je restais trop tard chez eux. Tous les dimanches, j'étais gâté par Marie-Édith : elle me donnait un petit panier repas pour le midi.

Cette dernière semaine, je me suis à jardiner sur un terrain abandonné de la ville de Saint-Nazaire envahi par la végétation. J'ai motivé mes voisins de la résidence. Nous avons droit de le cultiver ensemble et nous en avons fait un potager. Nous avons mis des tomates, des pommes de terre, aidés par d'autres jardiniers qui nous donnent des conseils. Nous avons un horaire pour aller jardiner entre 17h-20h. Ensuite on joue au foot pour se détendre, profiter du beau temps avant le coucher du soleil.

Je suis en recherche d'emploi. Avant le confinement, j'ai travaillé chez Ouest-boissons à Trignac, avec la promesse d'un contrat d'embauche. Maintenant cela demande que les restaurants et les bars rouvrent. Attendons début juin...

Amellot, en JOC, Saint-Nazaire



#placeauxenfants #agirpourbiengrandir

On cogite, on témoigne

Quand les enfants décident de faire les questions et les réponses, ça nous donne l'auto-interview de Agathe et Dorine :



-Comment t'appelles-tu et en quelle classe es-tu ?

Agathe : Je m'appelle Agathe et je suis en 6^{ème}.

Dorine : Je m'appelle Dorine et je suis en 5^{ème}.

-Quand vas-tu reprendre le collège ?

Agathe : Je vais reprendre le collège à partir du 18 mai. J'irai au collège que le lundi et jeudi.

Dorine : Je reprends le collège à partir du 19 mai, le Mardi et le Vendredi.

-Penses-tu que c'est une bonne chose que les collèges ré-ouvrent ?

Agathe : Oui car on a besoin des professeurs pour apprendre, et non car le virus va circuler et peut être créer une nouvelle vague qui pourrait mener à un re-confinement. Et ça va être dur de respecter les distances.

Dorine : Je pense que c'est une bonne chose et je pense que tout le monde attendait ça car ce sera plus facile pour apprendre grâce aux professeurs et en plus nous pourrons revoir nos amies.

-Quel est ton sentiment face au déconfinement ?

Agathe : Je suis heureuse car je vais retrouver mes amies même si je dois respecter les distances et j'en ai marre de rester à la maison.

Dorine : Je suis contente car je vais revoir mes amies et changer d'air car je m'ennuyais chez moi.

-Avez-vous des inquiétudes ?

Agathe : Oui, j'ai peur d'attraper le virus car je ne pense pas que tout le monde va respecter les consignes sanitaires.

Dorine : Oui face au changement d'organisation du collège, ça va être bizarre. On n'aura pas l'habitude d'être 15 par classe et je ne sais pas si je serais dans le même groupe que mes amies.

-Quelles seront les règles à respecter ?

Agathe : On sera 15 par classe, on devra porter des masques, se laver les mains très régulièrement, et dans la cour chaque groupe aura des espaces à respecter..., ça fait beaucoup !

Dorine : Les règles à respecter seront le port du masque obligatoire, rester à 1 mètre des gens, se laver les mains très souvent, ne pas prêter des affaires aux autres, il y aura aussi un sens de circulation dans le collège... Ces règles vont vraiment changer nos habitudes.

- En quoi cette période difficile peut nous permettre d'être "meilleur qu'hier" ?

Agathe : Grâce à ça, l'hôpital a pu se ré-organiser et nous faire comprendre que l'hôpital est très important, les gens qui y travaillent aussi. On doit encore plus les respecter.

Dorine : Maintenant je sais que c'est très important de prendre soin de sa santé, de se laver les mains. Et je sais aussi que mes amies sont très importantes pour moi, sans elle je me sens seule.



Dorine et Agathe, Club Fripounets-Triolos de Gétigné « Les choco's boss »

L'IMAGE INSOLITE



Un garçon brandit une super héroïne : une infirmière portant cape, masque et tablier orné d'une croix rouge. Dans une poubelle près de l'enfant, Batman et Spiderman ont été délaissés. Cette œuvre en noir et blanc, intitulée **Game Changer**, est la dernière création de Banksy. Elle vient d'être accrochée dans un couloir de l'hôpital de Southampton et sera vendue aux enchères au profit du système de santé du Royaume-Uni

Le street artist rend ainsi hommage aux personnels soignants, en première ligne dans la lutte contre le coronavirus. « Merci pour tout ce que vous faites. J'espère que cela illuminera un peu l'endroit, même si c'est en noir et blanc », a-t-il commenté.

On joue, on colore, on bricole



← A Nantes aussi, on peut voir des œuvres de Street Art sur les murs

Tes parents n'apprécieraient pas que tu peignes les murs ou les fenêtres de chez toi mais as-tu pensé à faire des affiches, des dessins avec des carrés de couleurs comme des pixels, ... pour donner de la joie à ta famille, tes voisins ou aux gens qui passent devant chez toi ?

Certains d'entre vous l'ont peut-être déjà fait pour dire MERCI à ceux qui ont dû continuer de travailler pendant le confinement.



Pour t'amuser seul ou en famille, le nouveau « L'ACE s'invite chez toi #3 » sort cette semaine !



Retrouve-le sur notre page Facebook : Ace Loire-Atlantique ou envoie un mail à ace@catholique-nantes.ccf.fr

Au programme : jeux, bricolages, recettes de cuisine et un temps spirituel à vivre en famille pour cheminer vers l'Ascension



Plus jamais ça !

Construisons ensemble le jour d'après. Combien de fois l'a-t-on dit ? Plus jamais ça !

Je sais la nature de l'homme, mais je veux y croire. Parce que certes dans la nature de l'homme, il y a vite l'oubli de son histoire, attiré qu'il est par l'appât du gain, au détriment de la solidarité et du respect de son environnement. Mais je sais aussi dans la nature de l'homme son aspiration à la fraternité et à la justice.

En ces temps de confinement, dans la Bible, je lis l'Exode (Chapitres 6 à 12 du livre de l'Exode). Je vois combien de temps il a fallu à Pharaon pour entendre la voix de Dieu. Combien de fois il a dit oui au départ des Israélites et combien de fois il y a mis des conditions et est revenu sur sa parole.

Dans ma petite maison, combien je me sens comme les Égyptiens, empêchés de sortir à cause de la nuit noire. (Ex 10, 21-23) Comme eux, empêché de voir, de lire les signes, de leur donner sens pour construire un autre avenir à notre humanité.

Je lis aussi Jean Delumeau, « *De la peur à l'Espérance* » (Aux éditions Robert Laffont coll. Bouquins), j'avais acheté ce livre après l'annonce de sa mort, piqué de ne pas le connaître. Comprendre comment les peurs ont été moteurs du monde et comment de les comprendre mieux peut nous aider sur le chemin de l'Espérance. Et comprendre aussi comment le pouvoir et l'Église les ont utilisées pour mieux asservir. Cette lecture est un peut un hasard mais, en relation avec ce que nous vivons, la lecture en est vivifiante.

Plus jamais ça ! C'est une pétition.

Pour retrouver la pétition : <https://www.oxfamfrance.org/agir-oxfam/plus-jamais-ca-ensemble-pour-jour-dapres/> Une de plus me direz-vous. Je l'ai pensé aussi. Cependant, la signer c'est revendiquer que le monde ne soit plus jamais ça mais aussi s'engager ensemble à construire le jour d'après. Et l'intérêt de cet « ensemble » c'est qu'il regroupe de nombreuses associations.

Je pense que si nous avons une petite chance de ne plus faire comme avant elle passe par notre capacité à construire des collectifs au plus près de nos réalités de village, de quartiers, de lieux de travail. Ensemble malgré nos divergences, grâce à nos différences, nous pouvons nous interroger ensemble.

Que doit-être ce monde différent ?

À quoi devons-nous être vigilants concernant les choix politiques localement et aussi de l'État et de l'Europe. ? Qu'allons-nous modifier dans nos comportements, innover à notre échelle pour que ce monde nouveau soit déjà là. ?

Dans ma petite maison, je rêve

Mais les rêves peuvent devenir réalités. « *I have a dream* » a proclamé Martin Luther King. « *Je rêve que mes quatre petits enfants vivront un jour dans une nation où ils ne seront pas juger à la couleur de leur peau.* » Et, bien qu'il reste beaucoup à faire, les lois ségrégationnistes furent abolies. « *Je rêve qu'un jour toute la vallée sera relevée, toute colline et toute montagne seront rabaissées, les endroits escarpés seront aplanis et les chemins tortueux redressés, la gloire du Seigneur sera révélée à tout être fait de chair* » disait-il encore.

Je rêve dans ma petite maison...



Serge , diacre en Mission ouvrière, Saint-Nazaire

Merci pour tout le travail et la belle mise en page de l'Inouï, très riche en témoignages.

Je le transfère régulièrement à deux anciennes responsables ACE. L'une m'a dit l'avoir apprécié et s'être bien retrouvé dans le témoignage de l'Inouï n°1. Une amie a la possibilité de faire des tirages, et m'en donne 3 pour les transmettre à ceux de mon équipe ACO qui n'ont pas internet.

Bonne continuité à toute l'équipe qui recueillent les témoignages. Patricia

Merci à toutes les petites mains solidaires pour le dernier numéro de l'Inouï du Confinement.

La mise en page est très active et plaisante : à découvrir et à diffuser bien sûr ! Gérard, en Amitié Confinée Obligatoire

Et après ...

Nous passons du stade de « confinés » à celui de « déconfinés ». Si nous sommes de plus en plus connectés les uns aux autres virtuellement, la solitude s'impose aujourd'hui comme un véritable fléau. Le phénomène ne fait pas de distinction d'âge ou de milieu social : absence de famille, d'ami-e, de liens sociaux ou blessure du passé.

Alors, comment faire pour aider les personnes à sortir de la solitude ?

Peut-être que cet épisode de confinement nous aura fait prendre conscience du quotidien de la vie de nos frères et sœurs et ainsi comprendre la solitude.

Il est grand temps de remettre un peu d'humanité dans notre société !

La distanciation sociale que nous venons de vivre et que nous vivons encore renforce très largement le sentiment d'abandon par les personnes seules. Peut être que la solution la plus simple est de dialoguer, de communiquer avec nos frères et sœurs pour éviter une pandémie de solitude.



J'entends parfois des personnes qui me disent : « Mais comment faire pour aider les personnes seules ? »

Il est toujours possible de prendre son téléphone et ainsi pouvoir communiquer avec les personnes isolées. Mais, j'ai envie de dire aussi que durant cette période de « guerre », **nous avons une arme redoutable: c'est la prière.** Nous pouvons prier pour les personnes que nous connaissons et même celles que nous ne connaissons pas pour demander au seigneur de les aider à surmonter cette épreuve.

En préparant ce mot, une parole d'Évangile m'a interpellé : (Matthieu 25:35)

***« Car j'avais faim et vous m'avez donné à manger,
Amen, je vous le dis, chaque fois que vous l'avez fait
à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait »***

Alors, durant cette période, ne perdons pas notre espérance.....

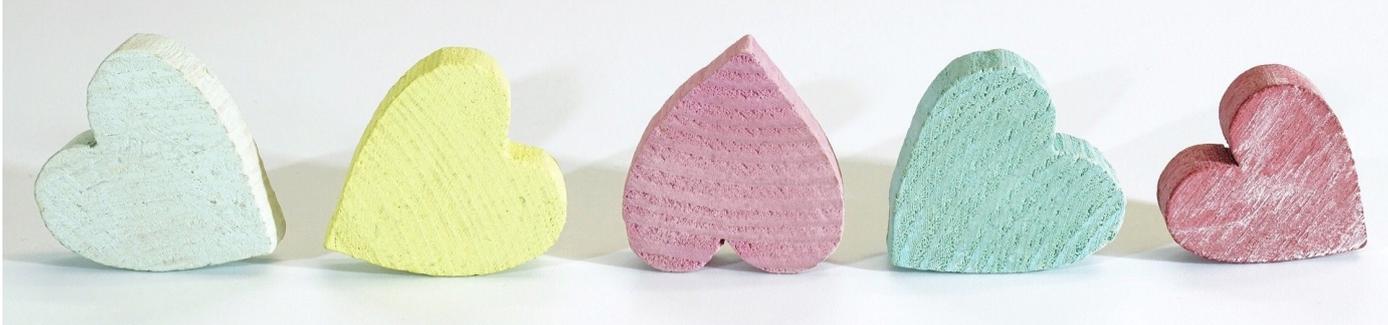
Au moment même où j'écris cette phrase, je reçois un coup de téléphone d'une personne qui me parlait de ce qu'elle ressentait de son confinement. Elle me dit : « *Le confinement commence à me peser et je vois l'importance de la vie, le temps perdu des lointaines querelles, j'ai envie de vivre comme si j'allais mourir demain. C'est pour cette raison que j'ai envie de téléphoner aux personnes que j'aime pour leurs dire que je les aime* ». Merci Seigneur pour ce petit clin d'œil qui arrive au bon moment !

Cela m'a fait penser à une chanson de Louis Chedid :

***« On ne dit jamais assez aux gens qu'on aime qu'on les aime.
Par peur de les gêner,
on ne leur dit jamais assez que sans eux, sans elles,
on ne serait même pas la moitié de nous mêmes »***

Alors, profitons de ce temps pour dire aux gens qu'on aime qu'on les aime !!!

Alain, diacre en ACO et Mission ouvrière, Châteaubriant



Psaume pour les soignants

Seigneur,

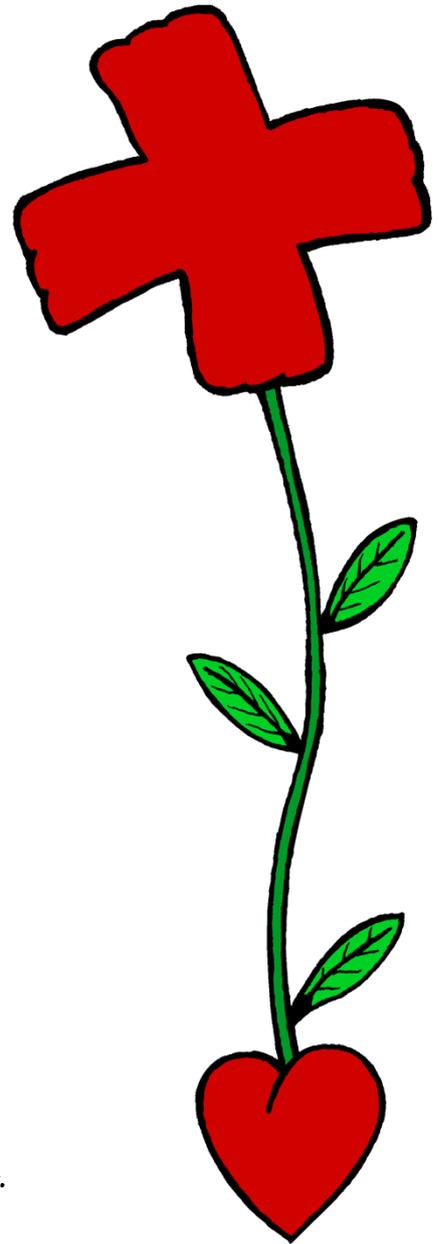
*Merci d'avoir semé dans le cœur de certains
Le don, le talent et la force de prendre soin.
Ce désir étonnant de remettre debout
Ceux que la maladie avait mis à genoux.*

*De celui qui nettoie à celle qui opère,
De celle qui rassure à celui qui transfère.
Tu as placé dans le cœur des soignants
Un trésor plus précieux que l'or et l'argent.*

*Mon Dieu, bénis ceux qui jour après jour
Affrontent la souffrance avec tant de bravoure.
Maudis les puissants qui depuis des années
Sur l'autel de l'argent les ont tous sacrifiés.*

*Donne à nos soignants la force de tenir
Contre cette épidémie dont nous craignons le pire.
Donne à chacun de nous d'agir avec raison
Pour ne pas rendre impossible leur mission.*

*Que cette épreuve soit une prise de conscience,
Que leurs cris d'hier étaient plein de bon sens.
Aujourd'hui, chacun d'eux est pour nous un exemple.
Demain, nous chasserons les marchands du temple.*



Prière réalisée par la Mission Ouvrière du diocèse de Lille

Merci à la mission ouvrière de Loire-Atlantique pour ce journal du confinement, pour la qualité des témoignages. Nous l'avons largement diffusé autour de nous.
Annick et Claude (du Finistère)



Le quatrième "l'inouï du confinement" m'a, comme les autres, émerveillé. J'ai essayé, à la lumière de l'Évangile, d'en accueillir toute la sève et toute la saveur. J'y ai rencontré la puissance de vie du Ressuscité. La parole est donnée à tous les acteurs de la Mission Ouvrière qui, dans leur diversité, constituent une belle et grande famille, un même peuple partageant les mêmes valeurs, les mêmes solidarités, les mêmes combats, la même foi. Elle est belle et vivante, cette Église en Mission ouvrière. Elle donne à voir et contempler des richesses inouïes, des signes de l'Esprit, des échos de la Parole de Dieu. En plus de 60 ans, cette Église n'a rien perdu de son dynamisme missionnaire, de son esprit évangélique. **Jean**

Un autre monde entre nos mains

Sans chariots
Mais pas sans écolos

Sans grands magasins
Plutôt le cabas à la main

Sans tomates toute l'année
Mais uniquement les trois mois de l'été

Sans avions à petits prix
Ne jouons pas sur les économies

Sans transports polluant
Plutôt le mode pédalant

Sans poubelles pleines toutes les semaines
A l'achat faire fonctionner notre cerveau

Sans voitures pour acheter son pain
Mais marcher jusqu'au boulanger et son pétrin

Sans achats inutiles
Pour nous garantir la survie

Sans fermer les yeux
Sur nos élu-e-s mais faire avec elles et eux

Oui, ouvrons nos bras
Oui, marchons à petits pas

Sortons de l'hibernation
Passons tous à l'action

Réveillons l'écolo caché au fond du jardin
C'est l'avenir pour colorer notre destin,

Monique Richard, en ACO, Indre



Journal de confinement des membres de la Mission Ouvrière du diocèse de Nantes.

Le journal s'arrête mais si vous pouvez encore envoyer vos textes (qui ne sont pas perdus) à :

Missionouvriere.nantes@nantes.cef.fr
et/ou
aco44@nantes.cef.fr

